

IN MEMORIAM JEAN LAFOND

Georges Molinié

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2009/4 n° 245 | pages 579 à 580

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130572640

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2009-4-page-579.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

In memoriam Jean Lafond

Tous les dix-septémistes connaissent et estiment Jean Lafond, pour ses livres, ses éditions, ses articles.

Si les responsables de *XVII^e siècle* ont songé à me demander d'écrire cet *in memoriam* en son honneur, c'est sans doute qu'ils ont eu l'idée de l'ancien directeur de notre revue, avec le soupçon que je ne retracerais pas *sa vie - son œuvre*, ce qui a déjà été fait et qui aussi bien est inutile, mais que serait proposée ici la tentative d'un portrait, du point de vue d'un qui a connu Jean Lafond, le savant, la personne – la personne du savant.

Cette subjectivité assumée, commençons par ce qui aurait pu fournir l'ébauche d'une nécrologie.

Ce grand professeur à l'Université de Tours a été célébré, par celles et ceux, de France et du monde entier, qu'il sentait et qui se sentaient proches de lui, dans le volume d'hommage publié en 1988 sous le titre, qui lui allait si juste, *L'intelligence du passé – les faits, l'écriture et le sens*. Le retentissement de ses travaux fut tel qu'on a publié, de ses nombreux articles, deux livres de recueils qu'il avait lui-même organisés de manière thématique : *L'homme et son image* en 1996 et *Lire, vivre, où mènent les mots...* en 1999.

Il y a le versant des études sur les moralistes, dont Jean Lafond a été l'un des précurseurs et des maîtres, avec, entre autres, son grand livre sur La Rochefoucauld, ses analyses sur l'épicurisme, l'augustinisme, le jansénisme, Montaigne, les philosophes.

Il y a le versant critique, illustré par des décryptages solides et lumineux de tout un pan du discours métalittéraire au XVII^e siècle : on pensera par exemple à ses éblouissantes contributions aux collectifs *Les formes brèves de la prose et le discours discontinu (XVI^e-XVII^e siècles)* et *Le modèle à la Renaissance*.

Il y a évidemment le versant romanesque, d'une richesse extrême : la première publication grand public d'extraits de *l'Astrée*, les fortes études sur le roman, la nouvelle et les questions de genre y afférentes, emblématisées et orchestrées dans le

« Pléiade » *Nouvelles du XVIII^e siècle*, dont l'introduction donne une magistrale leçon sur pratiquement toute l'histoire du narratif en Europe.

Ce sont là versants d'une certaine façon objectivement observables, mais que l'on peut évidemment présenter autrement.

Je voudrais cependant insister sur des traits de nature différente, davantage tributaires de ma propre lecture de Jean Lafond, de mon contact personnel avec l'homme.

L'étendue et la solidité de son érudition, toujours mise au service de l'intelligence. L'attention permanente à la vie des formes et à la question de leur représentativité idéologico-esthétique, attention couplée à celle qu'il portait à la matérialité linguistique, scripturaire, de ces formes, à leur rhétoricité comme à leur historicité, et expressives et culturelles. La germanité de la profondeur de ses analyses, qui lui a conféré une puissance assez rare en France. On n'oubliera pas les résonances de ses réflexions sur le fragment, sur le discontinu, qu'il avait éclairées à la lumière des positions du romantisme allemand autour des frères Schlegel. C'est à ce niveau-là que se noue un véritable lien herméneutique entre ses goûts pour la brièveté, pour la nouvelle et pour l'allure moraliste.

Autre tropisme de Jean Lafond : le sens du lien entre le passé et son avenir relatif, notre contemporanéité. Pour lui, le XVIII^e siècle est réellement vu depuis notre siècle, nos écrivains, nos artistes, nos philosophes : c'est un de ses plus vifs messages, accentués dans ses toutes dernières propositions. Voilà un vrai moderne.

Et comme Jean Lafond était aussi un maître et un collègue incarné, je me permets de rappeler, avec une émotion, à sa manière, retenue, l'assez long compagnonnage qui nous a réunis dans diverses instances académiques, où l'on pouvait apprécier la mesure de son acuité et de sa distance, au jugement toujours élégamment et librement tempéré.

Georges MOLINIÉ.